

L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR JEROME BAYON, DELAUP & CO. NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, (MATIN), 19 NOVEMBRE 1830.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 19 novembre.

Le courrier du Nord nous apporte les journaux de New-York du 30 octobre; ils annoncent l'arrivée de deux navires de Liverpool: l'un de Sillas-Richard et l'autre de St-George, parti le 27 septembre, et l'autre, le St-George, parti le 26. Par l'un et l'autre on a reçu des papiers de Liverpool jusqu'à la date de leur départ, et par le premier des journaux de Londres du 26. Voici ce que nous remarquons dans les extraits que nous avons sous les yeux.

Le baron de Humboldt, le célèbre naturaliste doit être chargé incessamment d'aller représenter la Russie à la cour de France.

Le prince de Talleyrand, nouveau ministre français en Angleterre, est arrivé à Douvres le 24 septembre en soir.

Les travaux qu'on fait au Luxembourg pour pouvoir y enfermer les quatre ex-ministres, s'avancent mais sont loin d'être terminés, ce qui donne à penser qu'ils seront encore détenus assez long-temps à Vincennes. Ils subissent de fréquents interrogatoires, dont le résultat ne transpire pas au dehors. Un de ces interrogatoires a duré sept heures. M. de Chateaubriand est toujours très abattu; ses compagnons d'infortuné ont dit qu'ils ne peuvent plus supporter l'infirmité, mais toujours un seul à la fois.

Ils mangent toujours ensemble; leur maître d'hôtel est un restaurateur de la garnison, il reçoit sept francs par jour pour chaque individu. Après chaque repas, chacun signe un papier, qui atteste qu'il y a pris part. Tel est le substance d'un article de *Galignani's Messenger*.

Une nouvelle plus importante est celle d'une insurrection, qui aurait, dit-on, éclaté à St-Petersbourg. Le *Messenger des Chateaux* raconte, en parlant de ce pays, les termes suivants: La nouvelle d'une insurrection militaire à St-Petersbourg, a été répandue sur la foi d'une lettre de Frankfort du 15 courant (sept.); mais on ne dit pas, si la date de cet événement extraordinaire, qui, s'il est réel, n'a pu avoir lieu subitement au 4 septembre, date des dernières lettres reçues à Paris.

Cette insurrection, aurait dit-on, pris naissance parmi les troupes qui ont été employées dans la guerre de Turquie, par suite de leur mécontentement à l'égard de leur solde, et qu'on ne leur ait point donné les récompenses qui leur avaient été promises. On ajoute que non moins de 20,000 hommes ont été tués ou blessés dans cette insurrection, nombre qui porte évidemment le caractère de l'exagération; mais on ne dit rien des résultats politiques, ni de la personne de l'empereur.

Cette nouvelle est probablement fabriquée. Néanmoins, il faut remarquer que quand il éclata une insurrection à la mort de l'empereur Alexandre, la nouvelle en fut que par Frankfort, et avec beaucoup de détails.

Les lettres de Lisbonne du 4 septembre ne confirment point la nouvelle du soulèvement en masse de la population de cette ville. Mais la veille, les ouvriers de l'arsenal ont refusé de se rendre à leur travail et ont défilé quelques drapeaux de divers ateliers. La frégate la *Vierge* partit alors dans le Tage, mais des gens ont fait quelques démonstrations hostiles, les canonniers déclarant qu'ils mettraient le feu à l'arsenal au premier coup de canon qui serait tiré. La tranquillité n'était pas encore rétablie au départ du courrier.

L'état des choses dans les Pays-Bas annonce une crise terrible. Le gouvernement paraît décidé par les mesures violentes qu'il a prises, de résister aux réquisitions les plus exorbitantes. Le prince Frédéric a publié une proclamation adressée au peuple de la Belgique, et dans laquelle il se propose de venir à Anvers, et de se rendre à la Haye, pour négocier avec le roi. Cette proclamation a été traduite en français, et a été lue dans les rues de cette ville.

La commission de la chambre des députés de France, chargée d'examiner la conduite des anciens ministres, a demandé leur mise en accusation devant la chambre des pairs.

On écrit de St-Petersbourg sous la date du 3 septembre, que l'ambassadeur de France a été reçu en audience par l'empereur, ce qui est une reconnaissance tacite du gouvernement de Louis-Philippe.

Le duc de Brunswick est arrivé à Londres, et se dispose à aller rejoindre Charles X à Lutworth. Le frère de ce duc, d'après le prince Guillaume, a pris les rênes du gouvernement, d'après le vœu de toute la population.

Le comte de Paz est arrivé à Paris, venant de Madrid, en courrier extraordinaire. Il est porteur d'un acte du roi d'Espagne, par lequel celui-ci reconnaît Louis-Philippe.

On écrit de Berlin sous la date du 15 sept., qu'il y a eu des troubles à Chermitz; des corps nombreux d'hommes se sont rendus coupables des plus grands excès envers leurs maîtres, et ont occasionné des pertes considérables par la destruction de plusieurs machines.

La duchesse de Berry est arrivée incognito à Liverpool, le 18; elle était accompagnée de la comtesse de Houille et du comte de Menars.

Le 13 septembre, il y a eu des troubles à Copenhague, en Danemark; mais ils ne sont pas d'une nature sérieuse.

Enfin, la Saxe paraît être complètement en révolution; les journaux de Londres du 22 disent que ceux de Hambourg annoncent que le roi de Saxe a abdiqué, et que le prince Frédéric a été nommé le 18. La même nouvelle se retrouve sous la date de Paris 21.

M. Huskisson a été tué le 17 septembre, à midi, dans le nouveau cimetière de Liverpool.

EXTÉRIEUR.

PARIS, 21 septembre.

On vient de recevoir de Dresde la nouvelle suivante. Le prince Frédéric est nommé régent du droit de succession en sa faveur; le ministre Emsiedel est resté en faveur; l'ordre est rétabli; la garde nationale est augmentée; mais on a commis de grands excès, et l'esprit public est toujours agité. Le ministre de Saxe a reçu les nouvelles lettres de créances qui l'accréditent près de Louis-Philippe. La reconnaissance de l'Autriche a été hier soir par un membre de l'ambassade.

On écrit d'Alger le 31 août: «Les nouvelles de l'intérieur nous sont plus favorables. Le bey de Tiery a été décapité dans une insurrection, dont les Cabyles ont pris avantage pour exterminer ses partisans et les Turcs qu'il avait encore à son service. Ils se sont depuis retirés dans les montagnes. Les malheureux habitants de Bona se débattaient toujours contre les Cabyles. On fait des préparatifs pour leur envoi dans des provisions.

—Un journal du Sud de la France publie ce qui suit sur les rassemblements qui se forment aux environs de Perpignan: Nous avons dans ce département un grand nombre de réfugiés espagnols, et il ne se passe pas un jour qu'il n'en arrive d'autres, ou de France ou d'Angleterre. Il y a parmi eux des Portugais, des Piémontais et des Italiens. Ils ne paraissent pas que le gouvernement approuve leur présence sur la frontière, d'après la circonspection et les précautions qu'on leur voit garder en s'organisant. Leur ligne s'étend de la mer au sommet de la vallée de Carrol. Le chef le plus distingué qu'il y a parmi eux est...

—Le chef le plus distingué qu'il y a parmi eux est... (text continues with details of the refugee situation)

—Le chef le plus distingué qu'il y a parmi eux est... (text continues with details of the refugee situation)

—Le chef le plus distingué qu'il y a parmi eux est... (text continues with details of the refugee situation)

—Le chef le plus distingué qu'il y a parmi eux est... (text continues with details of the refugee situation)

—Le chef le plus distingué qu'il y a parmi eux est... (text continues with details of the refugee situation)

ALLEMAGNE—SAXE.

DRESDEN, 13 septembre.

Nos gardes bourgeoises sont maintenant organisées, et comptent dans leurs rangs les citoyens les plus respectables. Hier, a été pour la Saxe un jour mémorable. Les citoyens, d'après le vœu exprimé par le prince Frédéric, se sont rassemblés pour délibérer sur les réclamations à adresser au gouvernement, et les griefs dont on demandera le redressement. Plusieurs changements dans la constitution, l'abolition de plusieurs taxes oppressives, spécialement celles de la police et de l'accise, une réforme dans l'administration des communes, l'extension du droit de voter dans la diète, un rapport public de l'administration des villes, une réduction dans les dépenses qu'occasionne le culte catholique, et plusieurs autres questions aussi importantes ont été tour à tour l'objet des discussions de cette assemblée. Les citoyens ne déposeront point les armes, et les troupes resteront en dehors de la ville, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une réponse à ces réclamations. L'artillerie, qui est bonne intelligence avec les citoyens, occupe deux portes, et tous les autres postes sont au pouvoir du peuple. Les classes, par ordre du prince Guillaume, sont sortis hier de la ville. La foire qui se tient tous les ans le 13, n'aura pas lieu. Plusieurs individus qui avaient été blessés le 9, sont morts. La ville est entourée de troupes.

Voici la cause et l'origine de la révolte de la Saxe. Le souverain de ce pays, l'old tout-à-dit digne d'aller habiter la retraite royale de Lutworth, se mit dernièrement en tête d'abjurer la foi que ses ancêtres ont défendue si vaillamment et avec tant de zèle, et de se faire catholique; non content de sa propre conversion, il a voulu forcer son peuple à se convertir aussi. Une telle conduite en 1830, est plus digne de pitié que de critique. Le peuple de Leipzig se retourna vers la sotte et imprudente tentative faite pour le dépouiller de la plus noble liberté dont l'homme puisse jouir. Mais les habitants de Dresde, à ce qu'il paraît, ne sont pas contents de repousser les vœux du roi, mais ils ont attaqué les gardes sur lesquelles il comptait, et les ont classés ainsi que lui lors de leur ville protestante. L'hôtel du premier ministre, qui est regardé par tous comme le premier instigateur du mal, a été complètement brûlé d'un incendie.

DRESDEN, 15 septembre.

Le 13, M. de Gablentz, commandant de la garde nationale, a publié une proclamation, par laquelle le roi annonce que le prince Frédéric est nommé co-régent, et que le prince Maximilien, père du prince Frédéric, a renoncé à ses droits en faveur de son fils. Cette proclamation, accompagnée de la démission du comte d'Emsiedel, premier ministre, a été reçue avec enthousiasme par le peuple; et le 14, le roi a fait entrer dans la ville au milieu des plus vives acclamations, le prince Frédéric, qui a été accueilli par le peuple avec les honneurs de la royauté. Le prince Frédéric est le représentant de toutes les idées éclairées du pays. Comme comme partisan des réformes que réclame la majorité des Saxons, sa nomination à la régence, qu'on peut considérer comme son avènement à un trône occupé par un vieillard de 75 ans, est une sûre garantie que de nombreuses réformes seront faites successivement dans le système politique et administratif de la Saxe.

CASSEL, 16 septembre.

Nous sommes jetés dans la plus grande agitation. Partout éclatent des troubles et des révolutions. Il y a quelques jours notre prince et son fils revinrent de Göttingen. Leur réception n'a pas été très favorable. Un corps de nos troupes établies pour le salut de Wittehois, pour leur permettre de passer sans gêne par cette ville, ont demandé une constitution. Gravez, vint, Dresde, Leipzig, Hambourg, etc. sont en insurrection. Espérons que tout finira bien.

FRANKFORT SUR LE MAIN, 16 sept.

Depuis quelques semaines, les événements d'Allemagne ont pris un caractère très sérieux. Jusqu'à présent, les troubles n'avaient été que par des griefs particuliers, chaque état négociait pour lui-même, sans aucune combinaison générale. Mais tout maintenant il y a une cause universelle de plainte, et les troubles paraissent avoir atteint une certaine limite dans un même mouvement; circonstance sans laquelle le succès aurait été impossible. La plus grande partie de l'Allemagne s'est soulevée contre le système suivi par les directeurs de douanes, qui a privé le pays de sa liberté commerciale et de ses ressources. L'extension de ces ressources. La nouvelle suivante que vous ne trouvez ni dans l'*Observateur-Aut* ni dans aucune autre gazette allemande, vous paraîtra bien surprenante. LE PEUPLE DE VIENNE S'EST REVOLTE CONTRE LES DOUANES, 8,000 HOMMES SE SONT COALISÉS pour remettre en liberté quelques contrebandiers qui ont osé agir contre la volonté de M. de Metternich. Le mouvement est manifeste aussi à Frankfurt. Le chef de la nation est en ce moment au pouvoir. UN DE NOS BOURGEMESTRES A ÉTÉ PENDU EN EFFIGIE CE MATIN devant l'hôtel de ville. L'assaut tous ces événements se termineront à l'avantage du pays, sans qu'on voie se renouveler ces excès qui signalèrent les premiers symptômes d'insurrection en Allemagne!

PAYS-BAS.

BRUXELLES, 18 septembre.

Le roi, notre auguste père, de concert avec les représentants de la nation, et de la manière la plus compatible avec leurs serments s'occupent d'examiner attentivement les vœux que vous avez émis.

Conformément aux ordres du roi, nous venons appliquer le remède le plus convenable et le plus efficace à cet état de choses qui ruine votre ville et éloigne de plus en plus la possibilité que le nomarque et l'indignité présumptif de la couronne aient dûment punis ces vœux, ce qui serait le rétablissement de l'ordre légal.

Les légions de la nation se disposent à entrer dans vos murs au nom des lois, et à la demande de vos meilleurs citoyens, pour les débarrasser d'un service pénible, et leur offrir aide et protection.

Les officiers et les soldats qui sont réunis sous l'étendard de l'honneur et du pays, sont vos concitoyens, vos amis et vos frères. Ils n'apportent ni réactions ni vengeance, mais l'ordre et le repos. Un généreux oubli couvrira les fautes et irrégularités qui ont été le résultat des circonstances.

Les principaux auteurs d'actes trop criminels pour espérer d'échapper à la sévérité des lois—sont étrangers, qui, abusant de l'hospitalité, ont fomenté le désordre parmi vous—seront seuls et justement punis. Leur cause n'a rien de commun avec la vôtre.

Nous avons en conséquence ordonné, et ordonnons ce qui suit, en vertu des pouvoirs qui nous ont été confiés:

Art. 1. Les troupes nationales rentreront dans la ville.

Art. 2. Tout obstacle à leur marche, sera levé par les autorités municipales, la garde de la ville, la commission de sûreté et tous les bons habitants.

Art. 3. Les postes occupés par la garde de la ville seront rendus aux troupes nationales. Les postes déterminés subséquemment, le mode de service de la garde.

Art. 4. Tous les individus armés, étrangers à la ville, se retireront sans armes chez eux. Tous les corps armés appartenant à d'autres communes sont invités à se retirer, et s'il est nécessaire, seront dispersés par la force.

Art. 5. Les couleurs adoptées par une partie de la garde de la ville, comme marques distinctives, sont abolies. Nous nous réservons de fixer le signe de ralliement qui sera autorisé à porter.

Art. 6. L'administration municipale, le comité de sûreté, et le conseil et les chefs de la garde de la ville, veilleront à l'exécution des articles précédents.

ALLEMAGNE—SAXE.

DRESDEN, 13 septembre.

Nos gardes bourgeoises sont maintenant organisées, et comptent dans leurs rangs les citoyens les plus respectables. Hier, a été pour la Saxe un jour mémorable. Les citoyens, d'après le vœu exprimé par le prince Frédéric, se sont rassemblés pour délibérer sur les réclamations à adresser au gouvernement, et les griefs dont on demandera le redressement. Plusieurs changements dans la constitution, l'abolition de plusieurs taxes oppressives, spécialement celles de la police et de l'accise, une réforme dans l'administration des communes, l'extension du droit de voter dans la diète, un rapport public de l'administration des villes, une réduction dans les dépenses qu'occasionne le culte catholique, et plusieurs autres questions aussi importantes ont été tour à tour l'objet des discussions de cette assemblée. Les citoyens ne déposeront point les armes, et les troupes resteront en dehors de la ville, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une réponse à ces réclamations. L'artillerie, qui est bonne intelligence avec les citoyens, occupe deux portes, et tous les autres postes sont au pouvoir du peuple. Les classes, par ordre du prince Guillaume, sont sortis hier de la ville. La foire qui se tient tous les ans le 13, n'aura pas lieu. Plusieurs individus qui avaient été blessés le 9, sont morts. La ville est entourée de troupes.

Voici la cause et l'origine de la révolte de la Saxe. Le souverain de ce pays, l'old tout-à-dit digne d'aller habiter la retraite royale de Lutworth, se mit dernièrement en tête d'abjurer la foi que ses ancêtres ont défendue si vaillamment et avec tant de zèle, et de se faire catholique; non content de sa propre conversion, il a voulu forcer son peuple à se convertir aussi. Une telle conduite en 1830, est plus digne de pitié que de critique. Le peuple de Leipzig se retourna vers la sotte et imprudente tentative faite pour le dépouiller de la plus noble liberté dont l'homme puisse jouir. Mais les habitants de Dresde, à ce qu'il paraît, ne sont pas contents de repousser les vœux du roi, mais ils ont attaqué les gardes sur lesquelles il comptait, et les ont classés ainsi que lui lors de leur ville protestante. L'hôtel du premier ministre, qui est regardé par tous comme le premier instigateur du mal, a été complètement brûlé d'un incendie.

DRESDEN, 15 septembre.

Le 13, M. de Gablentz, commandant de la garde nationale, a publié une proclamation, par laquelle le roi annonce que le prince Frédéric est nommé co-régent, et que le prince Maximilien, père du prince Frédéric, a renoncé à ses droits en faveur de son fils. Cette proclamation, accompagnée de la démission du comte d'Emsiedel, premier ministre, a été reçue avec enthousiasme par le peuple; et le 14, le roi a fait entrer dans la ville au milieu des plus vives acclamations, le prince Frédéric, qui a été accueilli par le peuple avec les honneurs de la royauté. Le prince Frédéric est le représentant de toutes les idées éclairées du pays. Comme comme partisan des réformes que réclame la majorité des Saxons, sa nomination à la régence, qu'on peut considérer comme son avènement à un trône occupé par un vieillard de 75 ans, est une sûre garantie que de nombreuses réformes seront faites successivement dans le système politique et administratif de la Saxe.

CASSEL, 16 septembre.

Nous sommes jetés dans la plus grande agitation. Partout éclatent des troubles et des révolutions. Il y a quelques jours notre prince et son fils revinrent de Göttingen. Leur réception n'a pas été très favorable. Un corps de nos troupes établies pour le salut de Wittehois, pour leur permettre de passer sans gêne par cette ville, ont demandé une constitution. Gravez, vint, Dresde, Leipzig, Hambourg, etc. sont en insurrection. Espérons que tout finira bien.

FRANKFORT SUR LE MAIN, 16 sept.

Depuis quelques semaines, les événements d'Allemagne ont pris un caractère très sérieux. Jusqu'à présent, les troubles n'avaient été que par des griefs particuliers, chaque état négociait pour lui-même, sans aucune combinaison générale. Mais tout maintenant il y a une cause universelle de plainte, et les troubles paraissent avoir atteint une certaine limite dans un même mouvement; circonstance sans laquelle le succès aurait été impossible. La plus grande partie de l'Allemagne s'est soulevée contre le système suivi par les directeurs de douanes, qui a privé le pays de sa liberté commerciale et de ses ressources. L'extension de ces ressources. La nouvelle suivante que vous ne trouvez ni dans l'*Observateur-Aut* ni dans aucune autre gazette allemande, vous paraîtra bien surprenante. LE PEUPLE DE VIENNE S'EST REVOLTE CONTRE LES DOUANES, 8,000 HOMMES SE SONT COALISÉS pour remettre en liberté quelques contrebandiers qui ont osé agir contre la volonté de M. de Metternich. Le mouvement est manifeste aussi à Frankfurt. Le chef de la nation est en ce moment au pouvoir. UN DE NOS BOURGEMESTRES A ÉTÉ PENDU EN EFFIGIE CE MATIN devant l'hôtel de ville. L'assaut tous ces événements se termineront à l'avantage du pays, sans qu'on voie se renouveler ces excès qui signalèrent les premiers symptômes d'insurrection en Allemagne!

PAYS-BAS.

BRUXELLES, 18 septembre.

Le roi, notre auguste père, de concert avec les représentants de la nation, et de la manière la plus compatible avec leurs serments s'occupent d'examiner attentivement les vœux que vous avez émis.

Conformément aux ordres du roi, nous venons appliquer le remède le plus convenable et le plus efficace à cet état de choses qui ruine votre ville et éloigne de plus en plus la possibilité que le nomarque et l'indignité présumptif de la couronne aient dûment punis ces vœux, ce qui serait le rétablissement de l'ordre légal.

Les légions de la nation se disposent à entrer dans vos murs au nom des lois, et à la demande de vos meilleurs citoyens, pour les débarrasser d'un service pénible, et leur offrir aide et protection.

Les officiers et les soldats qui sont réunis sous l'étendard de l'honneur et du pays, sont vos concitoyens, vos amis et vos frères. Ils n'apportent ni réactions ni vengeance, mais l'ordre et le repos. Un généreux oubli couvrira les fautes et irrégularités qui ont été le résultat des circonstances.

Les principaux auteurs d'actes trop criminels pour espérer d'échapper à la sévérité des lois—sont étrangers, qui, abusant de l'hospitalité, ont fomenté le désordre parmi vous—seront seuls et justement punis. Leur cause n'a rien de commun avec la vôtre.

Nous avons en conséquence ordonné, et ordonnons ce qui suit, en vertu des pouvoirs qui nous ont été confiés:

Art. 1. Les troupes nationales rentreront dans la ville.

Art. 2. Tout obstacle à leur marche, sera levé par les autorités municipales, la garde de la ville, la commission de sûreté et tous les bons habitants.

Art. 3. Les postes occupés par la garde de la ville seront rendus aux troupes nationales. Les postes déterminés subséquemment, le mode de service de la garde.

Art. 4. Tous les individus armés, étrangers à la ville, se retireront sans armes chez eux. Tous les corps armés appartenant à d'autres communes sont invités à se retirer, et s'il est nécessaire, seront dispersés par la force.

Art. 5. Les couleurs adoptées par une partie de la garde de la ville, comme marques distinctives, sont abolies. Nous nous réservons de fixer le signe de ralliement qui sera autorisé à porter.

Art. 6. L'administration municipale, le comité de sûreté, et le conseil et les chefs de la garde de la ville, veilleront à l'exécution des articles précédents.

ALLEMAGNE—SAXE.

DRESDEN, 13 septembre.

Nos gardes bourgeoises sont maintenant organisées, et comptent dans leurs rangs les citoyens les plus respectables. Hier, a été pour la Saxe un jour mémorable. Les citoyens, d'après le vœu exprimé par le prince Frédéric, se sont rassemblés pour délibérer sur les réclamations à adresser au gouvernement, et les griefs dont on demandera le redressement. Plusieurs changements dans la constitution, l'abolition de plusieurs taxes oppressives, spécialement celles de la police et de l'accise, une réforme dans l'administration des communes, l'extension du droit de voter dans la diète, un rapport public de l'administration des villes, une réduction dans les dépenses qu'occasionne le culte catholique, et plusieurs autres questions aussi importantes ont été tour à tour l'objet des discussions de cette assemblée. Les citoyens ne déposeront point les armes, et les troupes resteront en dehors de la ville, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une réponse à ces réclamations. L'artillerie, qui est bonne intelligence avec les citoyens, occupe deux portes, et tous les autres postes sont au pouvoir du peuple. Les classes, par ordre du prince Guillaume, sont sortis hier de la ville. La foire qui se tient tous les ans le 13, n'aura pas lieu. Plusieurs individus qui avaient été blessés le 9, sont morts. La ville est entourée de troupes.

Voici la cause et l'origine de la révolte de la Saxe. Le souverain de ce pays, l'old tout-à-dit digne d'aller habiter la retraite royale de Lutworth, se mit dernièrement en tête d'abjurer la foi que ses ancêtres ont défendue si vaillamment et avec tant de zèle, et de se faire catholique; non content de sa propre conversion, il a voulu forcer son peuple à se convertir aussi. Une telle conduite en 1830, est plus digne de pitié que de critique. Le peuple de Leipzig se retourna vers la sotte et imprudente tentative faite pour le dépouiller de la plus noble liberté dont l'homme puisse jouir. Mais les habitants de Dresde, à ce qu'il paraît, ne sont pas contents de repousser les vœux du roi, mais ils ont attaqué les gardes sur lesquelles il comptait, et les ont classés ainsi que lui lors de leur ville protestante. L'hôtel du premier ministre, qui est regardé par tous comme le premier instigateur du mal, a été complètement brûlé d'un incendie.

DRESDEN, 15 septembre.

Le 13, M. de Gablentz, commandant de la garde nationale, a publié une proclamation, par laquelle le roi annonce que le prince Frédéric est nommé co-régent, et que le prince Maximilien, père du prince Frédéric, a renoncé à ses droits en faveur de son fils. Cette proclamation, accompagnée de la démission du comte d'Emsiedel, premier ministre, a été reçue avec enthousiasme par le peuple; et le 14, le roi a fait entrer dans la ville au milieu des plus vives acclamations, le prince Frédéric, qui a été accueilli par le peuple avec les honneurs de la royauté. Le prince Frédéric est le représentant de toutes les idées éclairées du pays. Comme comme partisan des réformes que réclame la majorité des Saxons, sa nomination à la régence, qu'on peut considérer comme son avènement à un trône occupé par un vieillard de 75 ans, est une sûre garantie que de nombreuses réformes seront faites successivement dans le système politique et administratif de la Saxe.

CASSEL, 16 septembre.

Nous sommes jetés dans la plus grande agitation. Partout éclatent des troubles et des révolutions. Il y a quelques jours notre prince et son fils revinrent de Göttingen. Leur réception n'a pas été très favorable. Un corps de nos troupes établies pour le salut de Wittehois, pour leur permettre de passer sans gêne par cette ville, ont demandé une constitution. Gravez, vint, Dresde, Leipzig, Hambourg, etc. sont en insurrection. Espérons que tout finira bien.

FRANKFORT SUR LE MAIN, 16 sept.

Depuis quelques semaines, les événements d'Allemagne ont pris un caractère très sérieux. Jusqu'à présent, les troubles n'avaient été que par des griefs particuliers, chaque état négociait pour lui-même, sans aucune combinaison générale. Mais tout maintenant il y a une cause universelle de plainte, et les troubles paraissent avoir atteint une certaine limite dans un même mouvement; circonstance sans laquelle le succès aurait été impossible. La plus grande partie de l'Allemagne s'est soulevée contre le système suivi par les directeurs de douanes, qui a privé le pays de sa liberté commerciale et de ses ressources. L'extension de ces ressources. La nouvelle suivante que vous ne trouvez ni dans l'*Observateur-Aut* ni dans aucune autre gazette allemande, vous paraîtra bien surprenante. LE PEUPLE DE VIENNE S'EST REVOLTE CONTRE LES DOUANES, 8,000 HOMMES SE SONT COALISÉS pour remettre en liberté quelques contrebandiers qui ont osé agir contre la volonté de M. de Metternich. Le mouvement est manifeste aussi à Frankfurt. Le chef de la nation est en ce moment au pouvoir. UN DE NOS BOURGEMESTRES A ÉTÉ PENDU EN EFFIGIE CE MATIN devant l'hôtel de ville. L'assaut tous ces événements se termineront à l'avantage du pays, sans qu'on voie se renouveler ces excès qui signalèrent les premiers symptômes d'insurrection en Allemagne!

PAYS-BAS.

BRUXELLES, 18 septembre.

Le roi, notre auguste père, de concert avec les représentants de la nation, et de la manière la plus compatible avec leurs serments s'occupent d'examiner attentivement les vœux que vous avez émis.

Conformément aux ordres du roi, nous venons appliquer le remède le plus convenable et le plus efficace à cet état de choses qui ruine votre ville et éloigne de plus en plus la possibilité que le nomarque et l'indignité présumptif de la couronne aient dûment punis ces vœux, ce qui serait le rétablissement de l'ordre légal.

Les légions de la nation se disposent à entrer dans vos murs au nom des lois, et à la demande de vos meilleurs citoyens, pour les débarrasser d'un service pénible, et leur offrir aide et protection.

Les officiers et les soldats qui sont réunis sous l'étendard de l'honneur et du pays, sont vos concitoyens, vos amis et vos frères. Ils n'apportent ni réactions ni vengeance, mais l'ordre et le repos. Un généreux oubli couvrira les fautes et irrégularités qui ont été le résultat des circonstances.

Les principaux auteurs d'actes trop criminels pour espérer d'échapper à la sévérité des lois—sont étrangers, qui, abusant de l'hospitalité, ont fomenté le désordre parmi vous—seront seuls et justement punis. Leur cause n'a rien de commun avec la vôtre.

Nous avons en conséquence ordonné, et ordonnons ce qui suit, en vertu des pouvoirs qui nous ont été confiés:

Art. 1. Les troupes nationales rentreront dans la ville.

Art. 2. Tout obstacle à leur marche, sera levé par les autorités municipales, la garde de la ville, la commission de sûreté et tous les bons habitants.

Art. 3. Les postes occupés par la garde de la ville seront rendus aux troupes nationales. Les postes déterminés subséquemment, le mode de service de la garde.

Art. 4. Tous les individus armés, étrangers à la ville, se retireront sans armes chez eux. Tous les corps armés appartenant à d'autres communes sont invités à se retirer, et s'il est nécessaire, seront dispersés par la force.

Art. 5. Les couleurs adoptées par une partie de la garde de la ville, comme marques distinctives, sont abolies. Nous nous réservons de fixer le signe de ralliement qui sera autorisé à porter.

Art. 6. L'administration municipale, le comité de sûreté, et le conseil et les chefs de la garde de la ville, veilleront à l'exécution des articles précédents.

Théâtre d'Orléans.

DIMANCHE, 21 NOVEMBRE 1830.

Début de M. PAUDRON (frère du Conservatoire), dans le Vaudeville.

LE BARBIER DE SEVILLE ou LA PRÉCAUTION INUTILE. Opéra en 4 actes d'après Beaumarchais, musique de Rossini; dans lequel Mme. St-Clair jouera le rôle de Rosine; Mr. Letellier, le comte Almaviva; et Mr. Curto, Bazile.

Le spectacle sera terminé par la première représentation de PHILIPPE, Vaudeville nouveau en un acte par Scribe. Ce vaudeville charmant a eu le plus grand succès à Paris et sur tous les Théâtres de France; il offre des scènes du plus grand intérêt et tout-à-fait nouvelles qui lui ont mérité l'approbation générale; tout fait espérer qu'il réussira également sur le Théâtre d'Orléans.

Mr. PAUDRON, frère du Conservatoire, y paraîtra pour la première fois en cette ville par le rôle de Philippe.

En attendant—Le Comte Ory, opéra en 2 actes, de l'Académie Nationale de musique de Paris, musique de Rossini.

MR. DEVELLE.

PEINTRE DU THÉÂTRE D'ORLÉANS. OFFRE ses services aux pères de famille. Il peut disposer quelques heures dans la journée, et il les consacra à leur donner des leçons de dessin et de peinture à l'aquarelle et à l'huile. Il ne négligera rien pour se rendre digne de la confiance qu'on voudra bien lui accorder. Sa demeure est rue St. Philippe, No. 78, entre les rues Bourgoins et Remparts, ou au Théâtre d'Orléans. 18 nov—1m

Magasin de peignes

ET AUTRES ARTICLES, Rue de Chartres, No. 10, près la rue de Canal. Le magasin vient de recevoir et offre à vendre, à son magasin récemment ouvert, un assortiment considérable d'articles de son genre de commerce, tels que peignes à chaque sculpture, en écaille; de à bord haut; de à bord coupé en forme de plumes; peignes à papillote, en écaille; de long; peignes de poche et à table; en écaille, peignes brésiliens à roulette, riche modèle du dernier goût; de à papillote et de côté; peignes de poche en ivoire; peignes à chignon, à bord droit et de côté en fleurs. Aussi miroirs dorés de différents grandeurs; miroirs de toilette, mobiles; de, de poche et de toilette, à l'allemande. Cartes imprimées américaines, françaises et espagnoles. Tables de Backgammon; échiquiers, boîtes à jeu et tables de billard. Cigares de la Havane et autres tabacs à priser, peignes brésiliens à roulette, riche modèle du dernier goût; de à papillote et de côté; peignes de poche en ivoire; peignes à chignon, à bord droit et de côté en fleurs. Aussi miroirs dorés de différents grandeurs; miroirs de toilette, mobiles; de, de poche et de toilette, à l'allemande. Cartes imprimées américaines, françaises et espagnoles. Tables de Backgammon; échiquiers, boîtes à jeu et tables de billard. Cigares de la Havane et autres tabacs à priser, peignes brésiliens à roulette, riche modèle du dernier goût; de à papillote et de côté; peignes de poche en ivoire; peignes à chignon, à bord droit et de côté en fleurs. Aussi miroirs dorés de différents grandeurs; miroirs de toilette, mobiles; de, de poche et de toilette, à l'allemande. Cartes imprimées américaines, françaises et espagnoles. Tables de Backgammon; échiquiers, boîtes à jeu et tables de billard. Cigares de la Havane et autres tabacs à priser, peignes brésiliens à roulette, riche modèle du dernier goût; de à papillote et de côté; peignes de poche en ivoire; peignes à chignon, à bord droit et de côté en fleurs. Aussi miroirs dorés de différents grandeurs; miroirs de toilette, mobiles; de, de poche et de toilette, à l'allemande. Cartes imprimées américaines